

FRANCE. — XVIII<sup>E</sup> SIÈCLEMEUBLES ET OBJETS MOBILIERS. — ÉPOQUE DE LOUIS XVI.  
UNE GARNITURE DE CHEMINÉE. — LA PENDULE.

C'est sur le marbre d'une cheminée du château de Compiègne que se trouvent la pendule et les candélabres qui forment l'exemple n° 1. — Ces bronzes font partie de notre mobilier national; ce sont des reproductions dont la fabrication est moderne; le caractère de ces types, scrupuleusement conservé, est celui de la transition du style dit Louis XV au style Louis XVI.

Les allégories de la pendule ont fort varié pendant le siècle. On s'était habitué à ses premières époques (c'était un legs du siècle précédent) à la présence du temps habillé de sa barbe, armé de la faux implacable, disant la gravité de l'heure et la fatalité indifférente qui, successivement, les égrène toutes dans l'éternité — cette mythologie convenait aux dernières années dévotes du règne de Louis XIV.

Vers la fin de Louis XV, on n'en était plus davantage à l'allégorie militaire, à la pendule héroïque du guerrier vêtu à la romaine, entouré de trophées, de dépouilles opimes, et couronné par une Renommée dont la trompette ne cessait d'annoncer à chaque heure nouvelle faisant son entrée dans le monde, la gloire acquise en tel jour et à telle heure de ses devancières, par le héros représenté en buste ou en pied. Le traité de 1763 avait, sans doute, fait remiser le genre héroïque.

La mythologie des pendules n'avait plus, pour le moment, de si hautes visées. Ce ne sont guère que des amours qui y sont chargés de faire comprendre le prix du temps; « heureux amants, hâtez-vous de jouir » ou bien encore le triomphe assuré qui attend ceux et surtout celles qui auront l'esprit de ne point perdre de temps, et dont l'habileté à manier l'arc et les flèches de l'amour, sera proclamée par ses trompettes. On croirait cette pendule faite sur les conseils du sieur Dorat, mais c'est peut-être au contraire le genre qui a créé les Dorat. C'est un modèle qui, du boudoir est passé au salon; que semblent avoir rapporté de Cythère les pèlerins du sieur Watteau; auquel le sieur Boucher, premier peintre du roi, qui, heureusement, a manié les enfants en les respectant, a mis de son caprice; le sieur Clodion de son savoir et de sa grâce, en s'aidant de ciseleurs sans pareils, comme le sieur Martincourt et le sieur Gouthières, son élève, etc. On peut considérer que la grande mode du genre représenté par notre pendule eut son terme définitif vers 1785; et alors que le joli temple de l'amour du Trianon de Marie-Antoi-

nette ayant tourné toutes les têtes, on vit l'enfantement ineffaçable des *pendules à colonnes* infligées aux gens du premier empire et de la restauration même, qui ont eu à subir toutes les variantes du genre, dans lesquelles devaient entrer les obélisques, n'y pouvant mettre les Pyramides. Le début dans le domaine de l'horlogerie, où tout au moins la consécration par la mode de la construction architecturale formant un édifice à colonnes, est indiqué sûrement par le « *Palais des heures* » qui se vendait au *Petit Dunkerque* « au bas du Pont-Neuf, chez le sieur Grancher, en l'an d'allégorie 1786. » Quelle description vaudrait celle des contemporains ?

« Abordez ce Temple, voyez sa structure, elle est simple, elle est belle. L'on y monte par des degrés d'un marbre blanc comme la neige. Quatre colonnes d'un marbre aussi blanc, posées sur des bases de bronzes dorés *au mat*, soutiennent un dôme composé de quatre demi-cercles de marbre, ornés de guirlandes de bronzes dorés *au mat*. Ce dôme est porté aussi sur une corniche superbement décorée.

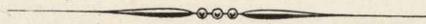
« Au-dessus du dôme s'élève un globe de marbre blanc, autour duquel tourne horizontalement le cercle des heures, qu'un Amour, armé d'un flambeau, marque avec un de ses traits. »

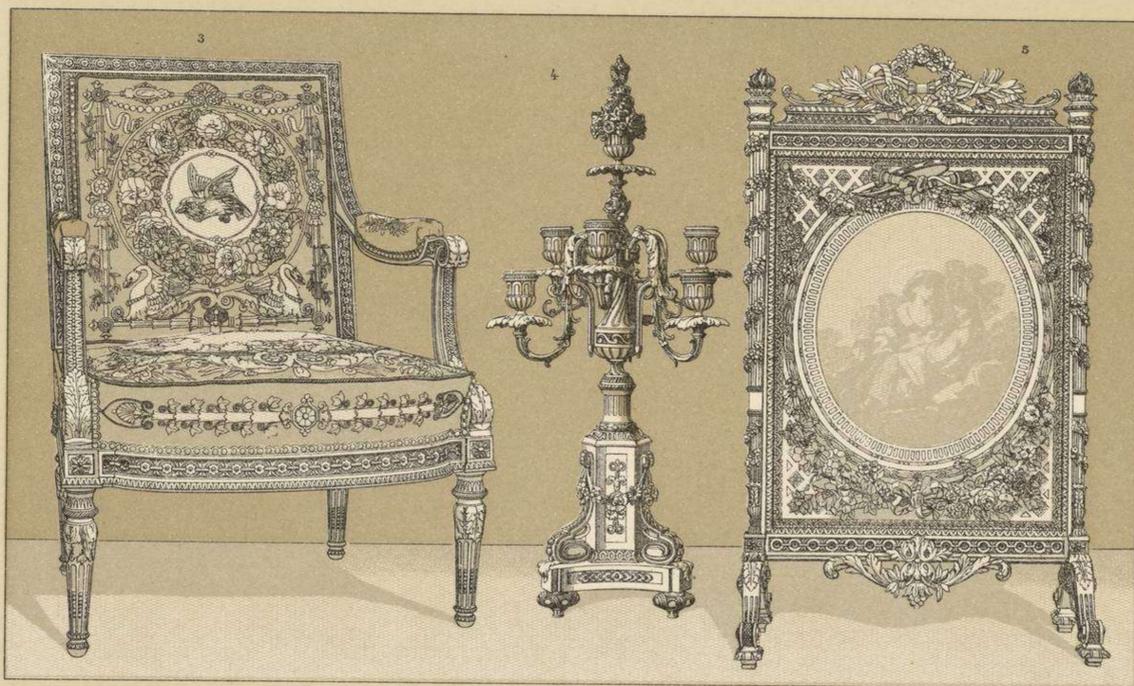
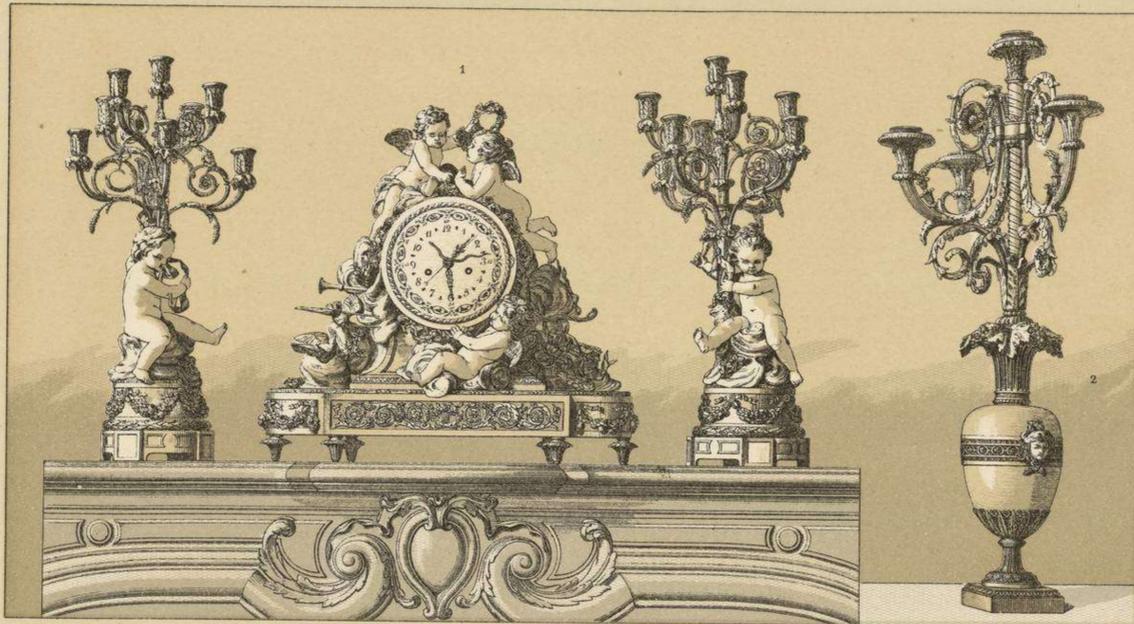
Les n<sup>os</sup> 2 et 4 sont des candélabres d'applique ; faits pour être posés près des glaces, sans trop s'en détacher. Leur sens est déterminé, n<sup>o</sup> 2, parce qu'il n'y a que des bras en façade et point en arrière, n<sup>o</sup> 4, par la paire de bras qui s'avancent en formant un rang inférieur. Le n<sup>o</sup> 2 est un bronze magnifique d'une authenticité certaine. Le n<sup>o</sup> 4 est une reproduction moderne. Ces candélabres sont de ceux que l'on désigne généralement sous le nom de *girandoles*.

Les bois sculptés de ce temps sont ou exclusivement peints en gris, ou peints en gris et dorés, souvent aussi ils sont peints en vert céladon. Les tapisseries des sièges et des écrans étaient, généralement, de la fabrication de Beauvais. Ici, la tapisserie du fauteuil est sans doute aussi de Beauvais, mais non du temps du bois ; on a remplacé l'ancienne pour cause de vétusté, probablement, par un décor à la Percier, d'un Beauvais dirigé par quelque Huet ou quelque Guillaumot. Le décor central de l'écran qui se trouve à l'Élysée, est de M. Chaplin.

*Tous ces documents sont photographiques, et les originaux font partie du garde-meuble. Nous devons à l'obligeance de M. E. Williamson, administrateur du Mobilier National, les renseignements particuliers qui les concernent.*

*Voir, pour le texte : Un mobilier historique des dix-septième et dix-huitième siècles, par le bibliophile P. L. Jacob (M. Paul Lacroix) plaquette, 1865 (collection Double), et le « Cabinet des modes », année 1786.*





FRANCE XVIII<sup>E</sup> SIECLE

FRANCE XVIII<sup>TH</sup> CENTY

FRANKREICH XVIII<sup>TES</sup> JAHR<sup>T</sup>

C M

IMP FIRMIN DIDOT et C<sup>o</sup> PARIS

Marius Vidal del.